

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE COMMENCEMENT DE LA FIN

CHAUVIN

Comédie — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BAPTISTE

31 répliques

GONTRAN DE VIEUXNEUF

29 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE COMMENCEMENT DE LA FIN	5
--	----------

LE COMMENCEMENT DE LA FIN

SCÈNE PREMIÈRE

(Au lever du rideau, Gontran est couché tout habillé sur le lit. Dix heures sonnent.)

(Il s'assied sur le lit et regarde la pendule.)

(Il se frotte les yeux.)

((1) Au besoin un salon ou un cabinet de travail.)

((2) Au besoin : un canapé.)

(Sautant du lit.)

(Allant à la cheminée et consultant de nouveau la pendule.)

(S'apercevant qu'il est habillé.)

(Pendant ce temps, il retire son habit, son gilet, sa cravate, et se dispose à faire sa toilette.)

(Il tire du linge d'un tiroir de la commode-toilette.)

(Il ouvre la commode-toilette se voit dans la glace et s'aperçoit qu'il a la joue rouge.)

(Il se débarbouille.)

(Il s'appuie sur le guéridon.)

(Montrant son lit.)

(Chantonnant.)

(Riant.)

(Se mettant de la poudre de riz sur le visage.)

(Avec indignation.)

(Il sourit.)

(Il continue sa toilette.)

(Il baille.)

(Onze heures sonnent.)

(Il tire le cordon de la sonnette.)

(Il la cherche sur les meubles et aperçoit les verres à liqueurs disséminés partout.)

(Allant à la cave à liqueurs.)

(Il sonne.)

(Il le prend sur un meuble et le flaire.)

(Il ramasse la boucle de cheveux qui est à terre.)

(Souriant.)

(Il rit.)

(S'adressant à la mèche qu'il tient dans la main.)

(Il ouvre un tiroir de la commode-toilette et prend une cravate sérieux.)

(La demie sonne.)

(Il brosse son habit et sonne de nouveau.)

(Apercevant une tasse et une théière sur la cheminée.)

(Il flaire le contenu de la théière.)

*(Il prend une chemise qu'il a tirée de la commode et passe derrière les rideaux
pour la mettre.)*

GONTRAN *(s'éveillait)*

À cinquante ans, on est bien aise enfin De vivre un peu tranquille. Il faut faire une fin. Pour convive, je suis d'une assez bonne étoffe, Suivant de Démocrite et garçon philosophe. Versez, garçons, versez, Versez, versez tant qu'on vous dise assez ! Aimer c'est le grand point, qu'importe la maîtresse, Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse.₅ Ah ! Mon Dieu ! Quelle heure est-il donc ? Je ne vois pas la pendule. Ah ! J'y vois. Nom d'un petit bonhomme ! Onze heures ! Il est onze heures ! Me voilà gentil ! Non, j'avais mal vu. il n'est que dix heures. Comment je me suis couché tout habillé ! Ah Gontran, mon ami, quelle

existence as-tu menée hier ?... C'est égal, je n'ai que le temps. Il faut
 qu'à onze heures, j'aille chercher ma future pour la conduire à la mai-
 rie... Car aujourd'hui, à midi, j'épouse une petite blonde adorable... des
 yeux bleus comme l'azur... peut-être un peu boulotte... mais, que vou-
 lez-vous, j'aime encore mieux cela que si... Enfin ! Elle serait complète,
 la chère enfant, si elle n'avait pas sa mère, ma future belle-mère... La
 belle-mère, ce philloxera des ménages. Et Celle-là, comme animal nui-
 sible !... D'une exigence ! Ah ! Si elle savait ce que j'ai fait hier au
 soir !... La veille de mon mariage car je me marie. c'est bien décidé... Je
 suis plus pressé que celui-là qui disait : Hier, donc, c'était le commence-
 ment de la fin de ma vie de garçon... Et, sur le conseil de Patinais, un
 vieux copain... J'avais invité tous mes camarades et nos... connais-
 sances... à venir l'enterrer... Pas Patinais, ma vie de garçon. - Ça s'est
 passé chez Brébant. Vous dire ce qu'on a débité d'extravagances !... Car,
 je dois l'avouer, comme le bonhomme de Regnard : Il faudra changer,
 maintenant!... C'est dit... Gontran de Vieuxneuf fait une fin !... Ce qu'il
 va laisser de veuves dans le monde... galant !... Je ne suis pas un vilain
 garçon, et dame !... Que diable ai-je là ?... Ça tient !... Ça ne s'en va pas :
 mais c'est un coup que j'ai reçu !... Eh bien ! Me voilà présentable...
 Comment ai-je fait mon compte ?... Je ne me suis battu avec personne...
 Ah ! Mes souvenirs sont un peu brouillés... Je ne sais pas comment je
 suis rentré ici... et ce coup ? Me voilà gentil. pour aller me présenter de-
 vant monsieur le maire !... Quel prétexte donner ?... Mais d'Où vient
 que ?... Ah ! J'y suis... Oui, c'est bien cela... Quand je suis rentré, j'étais
 un peu étourdi. J'ai voulu me coucher, et après avoir, non sans de
 grandes difficultés, allumé ma bougie, j'ai regardé mon lit. Le gaillard
 exécutait autour de ma chambre une valse désordonnée... Alors, assis
 sur ce guéridon, j'ai attendu... J'ai attendu qu'il passe devant moi, et je
 me suis précipité dessus... Je me serai heurté contre la muraille... Le fait
 est que j'étais dans un joli état !... Que voulez-vous, l'enterrement était
 si gai !... Et puis c'est la première fois... ou plutôt la dernière... que cela
 m'arrive... aussi fort ! Que diraient mes ancêtres si... Ah bah ! J'en sais
 un qui en serait charmé... mon trisaïeul Gontran de Vieuxneuf, le capi-
 taine des Gardes, dont j'ai le portrait dans mon salon. Il a le nez écar-

late !... Je n'en suis pas là, heureusement... Mais, c'est ma joue cramoi-
 sie... On dirait vraiment que j'ai reçu un soufflet. Ma foi, cela ne se voit
 plus. Je me maquille à présent !... C'est bien fait, monsieur !... C'est le
 châtiment de votre indigne conduite... Et madame veuve du Rasoir,
 votre future belle-mère, aura raison de vous faire souffrir pendant toute
 votre existence. - Non, un instant ! - Pendant toute son existence à elle...
 Car j'espère bien qu'elle s'en ira avant moi... malgré mes torts. Et Ca-
 mille, ma future !... Que dira Camille si elle s'aperçoit. Ah bah ! Ce n'est
 qu'après-demain le grand jour... Il n'y paraîtra plus... C'est aujourd'hui
 le mariage à la mairie et après-demain... Ah ! Dame... Après-demain...
 Après-demain... Mariage à l'église et vous savez ce que cela veut dire...
 Ce jour-là, je ne pourrais plus dissimuler l'incarnat de ma joue...
 D'autant plus qu'elle sera noire ou bleue... Me voyez-vous avec un arc-
 en-ciel... Là... Sur la figure... Le surlendemain, ma femme et moi, nous
 partons en Italie, avec arrêt à Fontainebleau... comme c'est l'usage...
 Ma foi, quand on vient de se marier, on n'aime pas à passer les nuits en
 chemin de fer. Ah ! Je ne suis pas bien éveillé !... J'ai du rentrer fort
 tard... Ai-je une mine !... Je suis décidément peu présentable... Si Ca-
 mille allait me trouver laid ! Si elle allait répondre à la question de mon-
 sieur le maire, un NON qui me tuerait. Car je l'aime... Elle est un peu
 boulotte et elle a les yeux d'un si beau bleu !... C'est ce grand imbécile
 de Patinais qui est cause de tout cela !... Je voulais m'en aller à deux
 heures du matin... - C'était raisonnable. - Il s'y est opposé et a proposé
 un baccarat. Je suis moins joueur que le chat qui vient de naître... Eh
 bien ! Il m'a fait jouer jusqu'au lever de l'aurore, comme disent les
 poètes... Et je ne suis rentré chez moi, qu'au jour... Léontine, mon an-
 cienne, voulait absolument m'accompagner, vu mon état peu... équi-
 bré... J'ai eu assez de caractère pour l'en empêcher... Ah ! Léontine !...
 Mais faut bien que je me ménage... Vous comprenez !... C'est cet imbé-
 cile de Patinais qui me t'a fait connaître... C'était à la terrasse de Saint-
 Germain... à la musique militaire... Elle écoutait si bien, bouche béante,
 les accords harmonieux de l'orchestre à pantalons rouges, que Patinais
 me dit : « Voilà une petite femme charmante qui a un petit air bête
 engageant, je parie qu'elle ne ferait pas faire de sottises à celui qui... »

Ma foi, me dis-je : Et elle était si piquante !... Que vous dirai-je... Patinais avait raison... Seulement elle m'a coûté dix mille francs par mois... Elle est moins bête que moi ! Onze heures !... Et Baptiste qui ne descend pas... Ah ça ! Est-ce que Baptiste lui aussi, aurait enterré ma vie de garçon ! Baptiste est encore un cadeau de Patinais. - Patinais a toujours vécu ma vie.... - Ce grand imbécile-là était un des forts en thème au collège Henri IV, où j'ai été levé à côté de lui... Ce nigaud, qui possède aujourd'hui cent vingt mille livres de rente, travaillait, au lycée, comme un pauvre diable qui a besoin d'apprendre ! Je vous le dis, Patinais a toujours été un original !... Il est instruit... Il peint... joue du piano comme Ritter et Kowalski... ne fait pas une faute d'orthographe... Je vous le dis, c'est un original ! Aussi, comme il était amusant... Je me liai avec lui... pour mon malheur !... Il fait trop de blagues !... C'est lui qui m'a mis dans l'état où je me trouve. Je ne sais pas si, sans rompre positivement avec lui, je ne dois pas lui défendre l'accès du nid conjugal... Je le connais, il serait dans le cas de me faire quelques mauvaises plaisanteries... et... mais où est donc ma cravate ?... Hein ?... Deux... trois... cinq... sept... neuf... dix... douze !... Douze verres ! Comment ?... Ils sont donc montés ici en sortant de chez Brébant ?... Voilà un cigare inachèvement... - Je ne fume que la cigarette. - Patinais !... C'est Patinais !... Il aura goûté à tous les flacons. Elle est vide !... Je le disais bien... Quelque mauvaise farce de ce Patinais... Mais, à lui seul, il n'aurait jamais pu dévaliser la cave à liqueurs... Et Baptiste qui ne vient pas ! Un gant de femme. Ça sent Léontine... C'est Patinais qui aura égaré ce gant chez moi !... Le gueux m'a pris ma maîtresse, parbleu !... Je le tuerai !... Me voler ma maîtresse !... Au moment où je vais me marier... Il aurait pu attendre... C'est mal !... On ne fait pas cela !... Une mèche de cheveux ! Un souvenir peut-être !... Mais ce n'est pas la couleur de Léontine... C'est une boucle appartenant à Clarisse... La connaissance à Patinais... Est-ce que, par hasard, elle aurait voulu ? un chassé-croisé, ators ! Ah ! ah ! Ce serait original ! Pauvre Patinais ! Ma petite Clarisse, je le regrette bien... mais, je me marie... nous verrons plus tard... s'il y a lieu. C'est égal, en voyant ces épaves parfumées on pourrait croire que des femmes ont naufragé ici... Des femmes chez moi, un tel jour !... Si ma belle-mère me

surveille - et elle doit me surveiller - si elle apprend... je n'oserai plus la regarder en face. Onze heures et demie... et je ne suis pas plus avancé que cela... Et Baptiste ! Patinais l'aura grisé. Parbleu ! Voilà pourquoi, j'ai beau le sonner, il ne.... Qu'est-ce que c'est que ça ? Une tasse. Du thé !... On a pris du thé... Voyons ! Voyons ! Je n'y suis plus du tout. J'aurai le mot de cette énigme. Dépêchons-nous... Habillons-nous à la hâte... Courons chez belle-maman, ensuite à la mairie... Et puis nous aviserons...

115

SCÈNE II

Gontran, Baptiste.

120

BAPTISTE *(coiffé d'un bonnet de coton, les deux yeux pochés, entrant par le fond)*

Monsieur a sonné ?

GONTRAN *(derrière le rideau)*

Voilà vingt fois que je te sonne.

BAPTISTE

Je n'ai pas entendu... Monsieur voudra bien m'excuser.

(Il sort de derrière les rideaux. Il voit Baptiste de dos.)

GONTRAN

Je ne t'excuse pas le moins du monde. Qu'est-ce que c'est que cette tenue ?... En bonnet de coton !

125

BAPTISTE

C'est que...

GONTRAN *(le voyant de face)*

Et ces yeux !... Monsieur Baptiste, vous vous êtes battu comme un chiffonnier, je vous chasse.

BAPTISTE

Mais... C'est monsieur Patinais...

GONTRAN

Patinais ?

130

BAPTISTE

Oui, monsieur, c'est lui... Quand je lui ai dit que ce qu'il voulait faire était absurde.

GONTRAN

Comment cela ?

(Il montre ses yeux pochés.)

BAPTISTE

Oui, monsieur... et comme je lui répétais que je ne pouvais pas voir cela.

Il m'a dit : « Eh bien! je vais te fermer les yeux. » Et voilà ce qu'il a fait !

135

GONTRAN

Mais alors, ce coup que j'ai sur la joue...?

BAPTISTE

Oh ! Ça n'est pas lui qui...

GONTRAN *(fat)*

C'est Léontine, parbleu !... Le dépit de ce que je la quitte.

BAPTISTE

Oh ! Non, monsieur... Elle a dit qu'elle s'en fichait pas mal.

GONTRAN *(vexé)*

C'est touchant !... Qui donc alors ?

140

BAPTISTE

Je ne sais pas !... Mais quand je suis entré dans la chambre de monsieur... J'ai trouvé monsieur, là, étendu à côté de son lit...

GONTRAN *(à part, montrant son lit)*

Ah !... J'y suis... J'aurai mal pris mon élan pour le saisir dans son voyage autour de ma chambre.

BAPTISTE

Monsieur a dit ?

145

GONTRAN

Rien.

BAPTISTE

Alors, j'ai fait prendre un peu de thé à monsieur, malgré monsieur Patinai qui prétendait qu'il fallait vous poser des sangsues.

GONTRAN

Je reconnais bien là cet animal ! Mais ils sont donc venus ici avec moi ce matin ?

150

BAPTISTE

Monsieur le sait bien, quand monsieur Patinais...

GONTRAN

Encore !...

BAPTISTE

A proposé de coucher ici... Toute la bande, comme il disait...

GONTRAN

Toute la bande ?

BAPTISTE

Et que monsieur m'a fait leur installer des lits dans le salon et dans la salle à manger.

155

GONTRAN *(qui continue sa toilette)*

Comment ils sont là !

BAPTISTE

Tous, oui monsieur, tous !... Il y a dans le salon Monsieur Gaston, monsieur Emile, mademoiselle Lucie... Dans la salle à manger Monsieur Charles, mademoiselle Cécité, monsieur...

160

GONTRAN

Assez ! Assez !... Toute la bande !... Et qu'est-ce qu'ils font ?

BAPTISTE

Ils dorment ! Faut-il les réveiller ?

GONTRAN

Avise-t'en !... Mais c'est épouvantable cette situation !... Si ma belle-mère venait me chercher !... Car je suis en retard...

BAPTISTE *(d'un air malin)*

Ah ! Elle ne pourrait pas entrer !

165

GONTRAN

Comment cela ?

BAPTISTE

Monsieur Patinais s'est couché sur un tapis en travers de la porte.

GONTRAN

Et tu l'as laissé faire ?...

(Montrant ses yeux.)

BAPTISTE

Je lui avais déjà fait une observation... et après sa réponse. Je n'ai pas osé. D'ailleurs ce n'est que lorsque vous-même, monsieur, m'avez ordonné d'installer les lits...

170

GONTRAN

Moi ! Je t'ai ordonné !... C'est impossible !

BAPTISTE

Il est vrai que monsieur était un peu...

GONTRAN

Éméché... En effet !

BAPTISTE

Monsieur pourrait dire chauve...

175

BAPTISTE

Mais enfin, que comptent-ils faire ici ?...

BAPTISTE

Déjeuner chez vous... Vous-même, monsieur, avez accepté cette proposition de...

GONTRAN

De Patinais ?...

BAPTISTE

Oui, monsieur !

180

(Baptiste le prend dans un placard.)

(Il ouvre ses tiroirs, en tire des objets de toilette qu'il jette à Baptiste.)

GONTRAN

Parbleu !... Toujours Patinais !... Aussi pourquoi m'a-t-on mis au collège à Henri IV, je ne l'aurais pas connu et tout cela ne serait pas arrivé... Baptiste, prends mon sac de voyage... Mets-y trois chemises, un gilet de flanelle, des mouchoirs, des cravates, tout ce que tu pourras y fourrer. Empile... Empile... Je me sauve d'ici ; je vais m'installer à l'hôtel.

185

BAPTISTE

Où cela, monsieur ?

(Lui donnant de l'argent.)

GONTRAN

Je ne le dirai à personne... Patinais n'aurait qu'à l'apprendre. Tu ne me verras que le jour de mon mariage à l'église. Voici de l'argent... Tu les feras manger et tu les mettras à la porte.

BAPTISTE *(montrant ses yeux)*

Si monsieur Patinais le veut bien !

190

(On entend une voiture s'arrêter dans la rue.)

GONTRAN *(qui a fini sa toilette, mettant son chapeau et prenant le sac que Baptiste lui a préparé)*

Moi, je cours chez ma belle-mère et de là à la mairie... puis à l'hôtel... à l'hôtel meublé... Tu diras à Patinais que je suis parti... à Constantinople comme reporter du Figaro... Une voiture !

BAPTISTE *(qui a regardé par la fenêtre)*

Une grosse mère en descend.

GONTRAN

Une grosse mère ?...

195

BAPTISTE

Une vraie caricature !

(Midi sonne.)

GONTRAN *(effrayé)*

C'est ma belle-mère !... Elle vient me chercher !... Il ne faut pas que...
Parbleu ! Midi !... Adieu Baptiste !...

BAPTISTE

Monsieur fera attention à monsieur Patinais qui est couché en travers
de la porte.

200

GONTRAN

Dussé-je lui passer sur le corps !

BAPTISTE

Monsieur y sera bien forcé.

(Il sort. On entend la porte qui se ferme, puis un immense bâillement à la cantonade, enfin ces cris : Gontran ! Gontran ! J'ai faim !)

GONTRAN

Misérable Patinais !

BAPTISTE

Il était temps !...